

Le problème de la nasalité dans l'inventaire phonologique de l'émérillon

Françoise Rose

► **To cite this version:**

Françoise Rose. Le problème de la nasalité dans l'inventaire phonologique de l'émérillon. Amerindia, Association d'Ethno-linguistique Amérindienne, 2002, pp.147-172. halshs-00453556

HAL Id: halshs-00453556

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00453556>

Submitted on 5 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le problème de la nasalité dans l'inventaire phonologique de l'émérillon.

Françoise ROSE¹

Laboratoire Dynamique du Langage - Université Lyon II

Nous proposons ici un inventaire des phonèmes de l'émérillon, inventaire qui pose le problème du statut de la nasalité. Cet inventaire constitue la première étape de notre description de cette langue, étape nécessaire non seulement comme fondement d'une description morpho-syntaxique mais surtout pour pallier le manque d'études sur ce sujet. En effet, la description de la phonologie de l'émérillon était jusque là limitée à la présentation des tableaux des systèmes consonantique et vocalique, avec des illustrations de chaque phonème dans chaque position (Maurel, 1998)². Notre travail se base sur des données recueillies sur le terrain (une liste de 950 entrées, 4 textes courts et de nombreux paradigmes) –tous les exemples présentés sont attestés– et les résultats proposés seront donc à confirmer par des données supplémentaires.

¹ Francoise.Rose@etu.univ-lyon2.fr

² L'émérillon (ou teko) est une langue orale, non-standardisée, parlée par seulement 400 locuteurs amérindiens habitant exclusivement en Guyane française. Pour une approche historique, sociologique et bibliographique de l'émérillon, se rapporter à l'article de Couchili, Maurel & Queixalos dans ce même numéro. Cette langue est classée par Rodrigues (1984-1985) dans le huitième sous-ensemble de la famille tupi-guarani.

Les phonèmes de l'émérillon prennent position dans une structure syllabique simple. Les types syllabiques sont CV (de loin le plus fréquent), V, CVC et VC, que l'on peut réduire à deux grands types: syllabes ouvertes (C)V et syllabes fermées (C)VC. La distribution des phonèmes selon la position dans la syllabe est la suivante:

- toutes les consonnes sont admises en attaque de syllabe
- seules les voyelles sont admises en noyau de syllabe
- en coda de syllabe, seules les non-continues sont admises

Sachant que les syllabes fermées sont toujours situées en fin de morphème, il existe deux schèmes canoniques:

(C)V...(C)V - (C)V schème canonique terminé par (ou réduit à) une syllabe ouverte
 (C)V...(C)V - (C)VC schème canonique terminé par (ou réduit à) une syllabe fermée

Le patron préféré de l'émérillon est donc une séquence de syllabes ouvertes (avec éventuellement une syllabe fermée à la fin). Les écarts à un patron CV-CV-CV... sont de deux types:

- i) les séquences de voyelles, qui sont courantes. Ce ne sont jamais des diphtongues, mais toujours des suites de voyelles où chaque voyelle est le noyau d'une syllabe.
- ii) les séquences de consonnes, très rares, qui apparaissent à la limite entre un morphème terminé par une syllabe fermée et un morphème commençant par une consonne. La morphophonologie intervient essentiellement pour éviter ces suites de consonnes.

Notons que les transcriptions utilisent exclusivement les caractères proposés dans l'API. Pour simplifier la lecture (et aussi par prudence), la nasalité des segments considérés individuellement, quoique non directement phonologique dans notre analyse, sera systématiquement transcrite même entre barres obliques. On aura ainsi: /aman/ "pluie". Mais quand il sera important de marquer le caractère suprasegmental du trait de nasalité, nous aurons recours à une notation plus rigoureuse : /abad + NAS/.

Abbréviations :

- ~ en variation avec
- \$ fin de syllabe
- # fin de morphème
- IP indice de personne
- NEG morphème de négation
- FREQ fréquentatif

1. Le système consonantique

Le système consonantique de l'émérillon contient 16 phonèmes, répartis en 5 séries et six ordres. Il est important de signaler que l'absence de consonnes nasales dans ce tableau est due à l'analyse de la nasalité comme trait suprasegmental.

Inventaire des segments et oppositions :

		labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	labio-vélaires	glottales
O b s t r u a n t e s	non-continues sourdes	p	t	tʃ	k	k ^w	ʔ
	non-continues sonores	b	d	dʒ	g		
	continues sourdes		s				h
	continues sonores		z				
non-obstruantes		w	l	j			

Le phonème /p³/

/p/ ≠ /t/:	/-pedʒu/	souffler	≠	/tedʒu/	lézard
/p/ ≠ /ʔ/:	/opita/	il s'arrête	≠	/oʔita/	il nage
/p/ ≠ /b/:	/opokadʒ/	il crie	≠	/obokadʒ/	il fait brûler

Le phonème /t/

/t/ ≠ /tʃ/:	/tuʔum/	boue	≠	/-tʃuʔum/	être pourri, pourrir
/t/ ≠ /k/:	/ta/	village	≠	/ka/	guêpe
/t/ ≠ /ʔ/:	/kita/	poteau du carbet ⁴	≠	/-kiʔa/	être sale
/t/ ≠ /d/:	/tawadʒi/	jaune	≠	/dawali/	c'est mauvais; il est laid
/t/ ≠ /s/:	/tuʔum/	boue	≠	/-suʔu/	mordre

Le phonème /tʃ/

/tʃ/ ≠ /k/:	/tʃutʃuʔu/	fantôme (voc. enfantin) ⁵	≠	/kuku/	cachiri ⁵
/tʃ/ ≠ /dʒ/:	/itʃuʔum/	il est pourri	≠	/idʒuʔu/	tous
/tʃ/ ≠ /s/:	/tʃutʃuʔu/	fantôme	≠	/susu/	seins

Le phonème /k/:

/k/ ≠ /ʔ/:	/aku/	c'est chaud	≠	/aʔu/	je mange
/k/ ≠ /g/:	/opakatu/	il se lève, il se réveille			
	& /-ekal/	chercher	≠	/wanegatu/	c'est bon

³ Les paires minimales sont présentées en transcription phonologique, les écarts avec une transcription phonétique étant minimes.

⁴ Le carbet est l'habitation en bois, constitué au minimum de poteaux et d'un toit de palmes, avec parfois un plancher et des murs.

⁵ Bière de manioc.

/k/ ≠ /k ^w /:	/kalai/	fièvre	≠	/k ^w alai/	soleil
/k/ ≠ /w/:	/kiwa/	peigne	≠	/wiwa/	flèche, lance
Le phonème /k ^w /:					
/k ^w / ≠ /ʔ/:	/iʔal/	sur, dessus	≠	/ikwal/	trou
/k ^w / ≠ /w/:	/awak ^w əl/	homme	≠	/awəl/	ses poils
Le phonème /ʔ/:					
/ʔ/ ≠ /Ø/:	/aʔi/	paresseux (animal)	≠	/ai/	aïe, ça fait mal; être acide
/ʔ/ ≠ /b/:	/aʔu/	je mange	≠	/abuʔa/	mille-pattes
/ʔ/ ≠ /d/:	/aʔu/	je mange	≠	/adudʒa/	souris
/ʔ/ ≠ /dʒ/:	/taʔil/	fils	≠	/tadʒil/	fille
/ʔ/ ≠ /g/:	/waneʔal/	il fait beau	≠	/wanegatu/	c'est bon
/ʔ/ ≠ /z/:	/aʔe/	je dis	≠	/aze/	vérité
/ʔ/ ≠ /h/:	/kaʔa/	forêt, jungle	≠	/pokaha/	presseoir
/ʔ/ ≠ /w/:	/oʔul/	il vient	≠	/owul/	il monte
/ʔ/ ≠ /l/:	/idʒuʔu/	tous	≠	/dʒulu/	bouche
/ʔ/ ≠ /j/:	/baʔelupiʔa/	oeuf	≠	/tapija/	alcool
Le phonème /b/:					
/b/ ≠ /d/:	/-moba/	finir	≠	/-moda/	voler (dérober)
b/ ≠ /w/:	/-biʔal/	maîtresse, amant	≠	/-wiʔal/	s'habituer
Le phonème /d/:					
/d/ ≠ /dʒ/:	/adik ^w əl/	salive	≠	/adʒig/	veines
/d/ ≠ /g/:	pas de paire minimale, mais pas de distribution complémentaire apparente.				
/d/ ≠ /z/:	/dawali/	c'est mauvais, laid	≠	/zawala/	palmier awara
/d/ ≠ /l/:	/-kidig/	être boiteux	≠	/-kilig/	râper
Le phonème /dʒ/:					
/dʒ/ ≠ /g/:	/waledʒaʔu/	il est beau	≠	/wanegatu/	c'est bon
/dʒ/ ≠ /z/:	/odʒawig/	il baisse	≠	/ozawiʔog/	il soulève
/dʒ/ ≠ /j/:	/tapidʒai/	fourmi sp.	≠	/tapija/	alcool
Le phonème /s/:					
/s/ ≠ /z/:	/sonəŋ/	oiseau sp.	≠	/zonəŋ/	orange
Le phonème /z/:					
/z/ ≠ /j/:	/paze/	chamane	≠	/idʒaje/	tante, belle-mère
Le phonème /w/:					
/w/ ≠ /l/:	/wiwa/	flèche, lance	≠	/wila/	bois
/w/ ≠ /j/:	/tatapiwan/	charbon	≠	/tapija/	alcool
Le phonème /l/:					
/l/ ≠ /j/:	/pila/	poisson	≠	/tapija/	alcool

1.2. Réalisations phonétiques

Les phonèmes pour lesquels nous ne précisons rien (/p/, /t/, /tʃ/, /k/, /k^w/, /ʔ/ et /j/) sont réalisés avec le mode et le lieu d'articulation indiqués par leur symbole de l'API.

Quatre phénomènes résument toutes les alternances des autres phonèmes: le conditionnement par les sons voisins, la variation libre, la nasalisation et le conditionnement par la position dans la syllabe.

1.2.1. Le conditionnement par les sons voisins

Deux distributions complémentaires dépendent de la qualité des voyelles environnantes :

/h/ continue sourde glottale est réalisé:

- [ɣ] fricative vélaire voisée après /u/, /i/ et /o/ (une seule occurrence dans notre corpus après cette dernière voyelle). Cette réalisation apparaît une fois entre deux /a/ dans ce même corpus.

- [h] fricative glottale non voisée après /a/, /e/ et /i/ et en initiale. On le trouve aussi dans le verbe "aller" après un /o/:

- (1) [o-ho] "il va"
- (2) [olo-ho] "nous allons"
- (3) [o-ho-ŋ] "ils vont"

Si l'on considère le verbe "aller" comme une exception (ce qui ne serait guère surprenant typologiquement vu la signification du verbe), et la seule réalisation [ɣ] entre deux /a/ une autre exception face aux 10 réalisations [h] dans ce même contexte, on peut alors énoncer une règle:

$$\begin{array}{l} \text{r\`e}gle: /h/ \longrightarrow [ɣ] / \left\{ \begin{array}{l} V - \text{ant\`e}rieure \\ - \text{ouverte} \end{array} \right\} \text{ ---} \\ /h/ \longrightarrow [h] / \text{ ailleurs} \end{array}$$

/w/ non-obstruante orale labiale est réalisé:

- [β] fricative bilabiale voisée devant /e/ et /i/ (voyelles antérieures) la plupart du temps

- [w] approximante labio-vélaire voisée le reste du temps et devant les autres voyelles

1.2.2. La variation libre

Les *variations entre locuteurs* peuvent consister en des réalisations différentes du même phonème par des locuteurs différents :

/s/ et /z/ sont réalisés affriqués ([ts] et [dz]) par une informatrice (qui ne distingue pas la différence de prononciation des autres), et fricatives par les

deux autres (qui acceptent comme une possibilité la prononciation affriquée). De manière très ponctuelle, la réalisation phonétique de ces phonèmes peut varier pour un même locuteur. Mais il est assez évident de trouver la réalisation préférée d'un informateur.

Cette variation interlocuteur a également été illustrée par l'existence ou non d'allophones d'un phonème donné selon les locuteurs. Nous pensons notamment aux distinctions [h] / [χ] et [w] / [β] qu'ignore totalement une des informatrices.

La variation intralocuteur existe à un degré faible pour les phonèmes déjà évoqués à propos de la variation interlocuteur.

Elle est assez importante en ce qui concerne les occlusives sonores et leur prénasalisation : d'après nos observations, il semblerait que /b/, /d/ et /g/ puissent toujours être réalisés pré-nasalisés (par une nasale homorganique) : [mb], [nd] et [ŋg]. Ils ont tendance à être réalisés en initiale par une simple occlusive. En position intervocalique, on peut trouver les deux réalisations [C] ou [NC]. Il est parfois difficile de déterminer s'il y a ou non prénasalisation, celle-ci pouvant être discrète. Un même mot peut donc avoir des transcriptions phonétiques différentes pour deux informatrices mais aussi pour la même informatrice. Il serait intéressant d'étudier le signal acoustique pour voir si une trace de la nasalité est toujours présente. En ce qui concerne [ŋg], il est difficile d'affirmer avec certitude qu'il est une variante de /g/, étant donné qu'il y a seulement trois occurrences de ce phonème dans notre corpus, dans des mots dont nous n'avons qu'une version par une informatrice.

La variation intralocuteur concernant le /l/ est très forte. On peut trouver les trois réalisations de ce phonème (latérale, flap, occlusive) dans des répétitions successives du même mot par le même locuteur (Cf. spectrogrammes représentant les trois réalisations de /l/, in Rose 2000). Il est difficile de symboliser ces trois réalisations, étant donné que la place d'articulation reste à définir. La latérale ne ressemble pas exactement à celle du français, l'occlusive est bien différente d'un simple [d]. Il est possible que la position de la langue soit parfois rétroflexe. Le choix du symbole du phonème a été entièrement basé sur le critère de la fréquence: la réalisation latérale étant la plus commune, les différentes réalités phonétiques sont réunies sous le phonème /l/.

Il est assez courant dans les langues du monde que ces sons soient reliés, soit par une distribution complémentaire, soit par une variation libre. Ladefoged et Maddieson (1996, p.182 & 243) expliquent cela:

Laterals and rhotics are grouped together because they share certain phonetic and phonological similarities.[...] Furthermore, quite a few languages have a single underlying liquid phoneme which varies between a lateral and a rhotic pronunciation.

Ils donnent plus loin l'exemple du japonais dans lequel [l], [r] et [d] sont des variantes. Le cas de l'émérillon est donc loin d'être isolé.

1.2.3. La nasalisation

Les consonnes nasales sont absentes de notre inventaire de phonèmes, même si [m], [n], [ɲ] et [ŋ] sont des sons fréquents en émérillon. Il nous a été impossible d'opposer ces sons-là aux non-continues sonores de même lieu d'articulation [b], [d], [dʒ] et [g] ou à leurs équivalents pré-nasalises. Ce problème particulier sera largement développé dans la troisième partie de cet article. Nous posons pour l'instant comme un fait (hypothèse que nous argumenterons dans notre troisième partie) que les nasales sont les réalisations des non-continues sonores dans un mot soumis au trait suprasegmental de nasalité.

1.2.4. Le conditionnement par la position dans la syllabe

En coda de syllabe, on a uniquement les consonnes nasales [m], [n], [ɲ] et [ŋ], et les consonnes non-explosées [p[̃]], [t[̃]], [dʒ[̃]] et [k[̃]]. Les nasales sont les réalisations des non-continues sonores dans un morphème comportant le trait nasal. Reste à choisir de quels phonèmes les consonnes non-explosées sont les réalisations, sachant que :

- la réalisation des non-continues non-explosées a pour unique contexte la position de coda de syllabe (avant une autre consonne ou avant une pause), dans des mots ne comportant pas le trait nasal

- elles se voient remplacées par [b], [l], [dʒ] et [g] en fin de morphème devant un autre morphème (suffixé ou non, mais pas séparé par une pause dans la production) commençant par une voyelle. Dans ce cas, il y a resyllabation et la consonne n'est donc plus en position de coda mais d'attaque de syllabe.

(4)	[kidʒap [̃]]	"goyave"	CV-CVC
(5)	[kidʒabakom]	"des goyaves"	CV-CV-CV-CVC

(6)	[iat̚]	"pirogue"	V-VC
(7)	[ialakom]	"des pirogues"	V-V-CV-CVC
(8)	[tapid̚]	"maison"	CV-CVC
(9)	[tapid̚zakom]	"des maisons"	CV-CV-CV-CVC
(10)	[zetik̚]	"patate douce"	CV-CVC
(11)	[zetigakom]	"des patates douces"	CV-CV-CV-CVC

Voici un exemple avec une nasale finale pour montrer qu'il n'y a pas d'alternance dans ce cas:

(12)	[petum]	"cigarette"	CV-CVC
(13)	[petumakom]	"des cigarettes"	CV-CV-CV-CVC

- les réalisations sourdes explosées [p], [t], [tʃ] et [k] n'apparaissent qu'en initiale de syllabe.

- les réalisations sonores explosées [b], [d], [dʒ] et [g] n'apparaissent qu'en initiale de syllabe sous la forme orale, mais en initiale et en coda de syllabe sous la forme nasale.

On peut parler de neutralisation du voisement des non-continues en coda de syllabe. Nous avons choisi d'analyser les réalisations non-continues non-explosées comme étant des réalisations de /b/, /l/, /dʒ/ et /g/ en coda de syllabe.

Nous repoussons l'analyse de ces réalisations comme des réalisations en coda de syllabe des non-continues sourdes /p/, /t/, /tʃ/ et /k/ pour plusieurs raisons. Cette analyse impliquerait l'addition d'une règle morphophonologique pour expliquer le voisement des segments concernés devant un morphème à voyelle initiale, ce qui est moins économique que de traiter cette alternance comme une simple alternance phonologique. D'autant plus que la règle devrait expliquer que le /t/ réalisé [t̚] en coda de syllabe serait remplacé par un /l/ devant la voyelle initiale du morphème suivant: on aurait donc un voisement accompagné d'un changement de mode d'articulation, alors que le phonème /d/ est disponible dans le système. Le deuxième contre-argument est que la réalisation non-explosée n'apparaît pas (en fait, exceptionnellement) dans les morphèmes comportant le trait nasal, ce qui est une caractéristique des voisées.

Quant au choix de /l/ et non de /d/ comme le phonème qui serait à la base de la réalisation alvéolaire non-explosée, il tient au fait qu'une règle qui réaliserait /d/ comme un [t̚] en finale de morphème, et comme un [l] devant un morphème à voyelle initiale serait peu économique et

inutilement complexe: en effet, pourquoi [tʰ] aurait comme correspondant voisé [l] dans ce contexte (parallèlement aux couples [pʰ] et [b], [dʒʰ] et [dʒ], [kʰ] et [g]) alors que [d] est disponible dans le système. Notre choix est conforme à la position uniquement intervocalique du [l], et aussi aux phénomènes de modification phonologique des emprunts suivants:

(14) [lekətʰ] "l'école"

(15) [dziliwitʰ] "l'huile"

et de modification morphophonologique du morphème dit "relationnel":

(16) /t-apidʒ/ "la maison"

(17) /e-l-apidʒ/ "ma maison"

Dans ce sens, la transformation est plus naturelle: /l/ en coda de syllabe est réalisé par une occlusive non-explosée [tʰ], comme cela a pu avoir lieu en proto-tupi-guarani:

*There was probably an optional devoicing of non-nasal final consonants (*β and *r) as unreleased stops ([pʰ] and [tʰ]). (Jensen, 1999, p.135).*

De nouveaux arguments (nous pensons à une analyse plus poussée des problèmes de nasalisation) pourraient cependant remettre en cause ce choix, fondé sur la simplicité de description et la « naturalité » des règles phonologiques.

1.3. Discussion sur le système

1.3.1. L'attribution du statut de phonème à la non-continue vélaire labialisée

Nous avons choisi pour la séquence [kw] l'interprétation monophonémique, motivée par deux faits: tout d'abord, cette suite appartient toujours au même morphème; ensuite, elle appartient toujours à la même syllabe. Or en émérillon, les rares suites de consonnes ne se trouvent que de part et d'autre d'une frontière de morphème. Il n'existe donc aucune attaque syllabique complexe. Il semble par conséquent très cohérent de considérer que la séquence [kw] est la réalisation d'un unique phonème /kʷ/.

1.3.2. L'opposition entre les sons fricatifs /s/ et /z/

L'étude de la distribution de /s/ et /z/ a fait apparaître des éléments intéressants:

- on trouve /z/ essentiellement devant des voyelles ouvertes ou moyennes (/e/, /a/ ou /o/). Sur 107 occurrences de ce phonème, seules trois sont suivies de voyelles fermées (en fait toujours /i/, jamais /u/ ni /ɨ/), une fois dans un emprunt, deux fois dans des mots tupi-guarani (/maziʔog/ et /-zika/);

- on trouve /s/ essentiellement devant des voyelles fermées (/i/, /ɨ/ ou /u/). Sur 129 occurrences de ce phonème, 93 sont suivies de voyelles fermées, et sur les 36 restantes, au moins 9 sont des emprunts.

La distribution entre /s/ et /z/ n'est pas parfaitement complémentaire, mais la forte tendance doit être soulignée. On a donc bien affaire à deux phonèmes différents.

1.3.3. /j/, /w/ et /ɣ/, phonèmes pouvant servir de transitions

Les sons [j], [w] et [ɣ] peuvent selon les langues être considérés comme des consonnes phonologiques ou comme des transitions entre voyelles. Dans le second cas, ils résulteraient du remplissage, dans un certain environnement, d'une attaque vide par des traits de segments voisins.

- Le son [w] en émérillon doit être considéré comme un phonème car il apparaît en initiale de morphème (où l'on ne peut pas soutenir la thèse de la transition) et peut en position intervocalique séparer deux voyelles qui pourraient se suivre l'une l'autre.

(18) [wiwa] "flèche"

(19) [pia] "nuit"

Mais certaines données semblent prouver que [w] peut jouer également un rôle de transition:

(20) [aikʷ] "je suis arrivé " (a: indice de sujet 1^{ère} personne du singulier)

(21) [owikʷ] "il est arrivé " (o: indice de sujet 3^{ème} personne du singulier)

- [j] n'apparaît pas en initiale. De plus, en position intervocalique, il est toujours suivi ou précédé d'une voyelle antérieure (précédé de /i/ ou suivi de /e/). Sur les sept couples de voyelles encadrant ce son, 4 ne sont pas attestés comme séquences de voyelles. Les trois autres couples ont un ou deux exemples des mêmes voyelles sans [j] au milieu.

Le paradigme suivant le fait clairement apparaître comme transition:

(22) [ijɨ] "sa mère" (i: indice de personne 3^{ème} personne du singulier)

(23) [eɪ] ou [eɪ̯] "ma mère" (e: indice de personne 1^{ère} personne du singulier)

La base phonologique de ce lexème doit être analysée comme une voyelle précédée d'une position d'attaque de syllabe vide qui peut être remplie. Ce remplissage se fait par l'association à cette position squelettale vide de traits directement associés à une position voisine. Dans le premier cas, c'est la palatalité que transmet /i/ à la position vide suivante, dans le deuxième cas, c'est la vélarité que transmet /i/ (le phonème le plus fermé) à la position squelettale précédente. Ce que formalisent les schémas suivants:



- Le son [ɣ] est un allophone de /h/ devant des voyelles non antérieures non ouvertes (c'est-à-dire vélaires ou uvulaires). Dans plusieurs cas, précédant ou suivant /i/, il pourrait très bien tenir lieu de transition: sa perceptibilité est alors faible, comme dans le cas précédemment cité de [eɪ̯].

Nous avons dans ces trois cas pris par prudence la décision de traiter ces réalisations comme des phonèmes (ou allophones), avec des raisons plus ou moins fortes. Mais dans chaque cas, il est clair qu'il existe aussi un usage de ces sons comme transitions.

1.3.4. Remarques sur les ordres et séries

La similitude de comportement du couple d'affriquées /tʃ/ et /dʒ/ avec les occlusives nous invite à les regrouper sous le nom de non-continues, par opposition aux fricatives qui seront nommées continues; ce malgré la réalisation affriquée que ce couple partage avec /s/ et /z/. Cela rend compte de l'unité de comportement des phonèmes /b/, /d/, /dʒ/ et /g/ vis-à-vis de la nasalité: ces quatre phonèmes ont une réalisation nasale de même lieu d'articulation ([m], [n], [ɲ], [ŋ]). De même, /b/, /dʒ/ et /g/, (ainsi que /l/), se réalisent non-explosés en coda de syllabe ([t̚] pour /l/).

L'ordre labial compte trois représentants. Le fait que /w/ soit parfois réalisé par l'allophone [β] nous a incité à le classer dans l'ordre labial.

L'ordre palatal, outre /j/, reçoit les non-continues /tʃ/ et /dʒ/. Ce classement est tout à fait justifié, étant donné que /dʒ/ connaît comme allophone nasal [ɲ] qui est clairement palatal.

Certains phonèmes sont beaucoup moins fréquents que les autres : /tʃ/ 15 occurrences, /k^w/ 32 occurrences, /h/ 51 occurrences et /j/ 14 occurrences, de même que les réalisations [g] ~ [ŋg] : 15 occurrences.

2. Les voyelles

Le système phonologique émérillon comporte sept voyelles.

2.1. Inventaire des segments et oppositions :

	antérieures	centrales	postérieures
fermées	i	ɨ	u
moyennes	e	ə	o
ouvertes		a	

Le phonème /ə/:

/ə/ ≠ /i/:	/silikə/	étoile	≠	/zaliki/	singe sp.
/ə/ ≠ /i/:	/akiwəl/	sueur	≠	/-kiwil/	frère
/ə/ ≠ /u/:	/awəl/	ses poils	≠	/owul/	il monte
/ə/ ≠ /e/:	/pəti/	coquillage sp.	≠	/petum/	cigarette
/ə/ ≠ /o/:	/pəti/	coquillage sp.	≠	/potit/	fleur
/ə/ ≠ /a/:	/i k ^w əl/	c'est dépassé	≠	/i k ^w al/	trou

Le phonème /i/:

/i/ ≠ /i/:	/witu/	plateau à cassave ⁶	≠	/witu/	vent
/i/ ≠ /u/:	/uluwi/	torche argentée	≠	/uluwu/	vautour pape
/i/ ≠ /e/:	/opipilog/	il pèle, il épluche	≠	/opepelog/	il lèche
/i/ ≠ /o/:	/oboʔi/	il déchire, il tranche	≠	/oboʔo/	il en fait plus que l'autre
/i/ ≠ /a/:	/uluwi/	torche argentée	≠	/uluwa/	coquillage sp.

Le phonème /i/:

/i/ ≠ /u/:	/iluwi/	arouman ⁷	≠	/uluwu/	vautour pape
/i/ ≠ /e/:	/-kil/	pleuvoir	≠	/-kel/	dormir
/i/ ≠ /o/:	/ipi/	son pied	≠	/ipo/	sa main
/i/ ≠ /a/:	/ki/	pou	≠	/ka/	guêpe

Le phonème /u/:

/u/ ≠ /e/:	/uwag/	ciel, nuage	≠	/ewag/	pars, éloigne-toi (imp.)
/u/ ≠ /o/:	/aʔu/	je mange	≠	/aʔo/	odeur d'urine
/u/ ≠ /a/:	/uluwu/	vautour pape	≠	/uluwa/	coquillage sp.

⁶ La cassave est une galette faite avec de la farine de manioc.

⁷ L'arouman est un jonc utilisé en vannerie.

syllabe fermée. Mais la perception de l'aperture n'est pas toujours nette, surtout devant les prénasales.

tendance: /o/ → [ɔ] / – C\$
/o/ → [o] / ailleurs

(28) /bodʒ/ est réalisé [bɔdʒʷ]

(29) /bodʒuhu/ est réalisé [bɔdʒuɥu]

Il est bon de noter qu'au vu des hésitations dans la transcription, la réalisation [o] du phonème /o/ et celle du /u/ en émérillon semblent plus proches qu'en français.

Il faut ajouter à ces réalisations la possibilité pour chaque timbre d'être nasalisé. Dans la transcription phonétique de notre corpus, certaines voyelles ont été marquées nasales car leur production était nettement nasale. D'autres sont reproduites sans tilde, ce qui n'exclut pas qu'elles puissent être éventuellement légèrement nasalisées ni même qu'elles soient nasales phonologiquement. La transcription de la nasalité sur les voyelles n'a pas été évidente du tout, certaines voyelles étant faiblement nasalisées. En plus, la variation a l'air de jouer dans la réalisation de la nasalité.

Chaque phonème vocalique a une réalisation nasalisée. Mais [ũ] et [ɨ] ne sont pas très fréquents, et nous n'avons qu'une seule occurrence de [ɔ̃] : [-tãjɔ̃] "cousin". Les autres voyelles nasales sont plus fréquentes. Pour /ẽ/, on peut parfois entendre une réalisation nasalisée plus ouverte [ẽ̃].

Les réalisations nasales des voyelles ont deux explications:

i) le trait suprasegmental de nasalité, hypothèse de description de la nasalité en émérillon que nous développerons dans la troisième partie de cet article. Ce trait nasaliserait plus ou moins les voyelles, en partant de la fin du mot.

ii) la nasalisation contextuelle: devant les consonnes nasales, elle se confond avec la première explication car ce contexte n'est présent que dans les morphèmes auxquels s'applique le trait suprasegmental de nasalité; devant les consonnes prénasales (qui sont elles présentes dans les morphèmes auxquels ne s'applique pas le trait nasal), les voyelles peuvent être nasalisées. Elles peuvent également l'être devant les consonnes occlusives voisées, qui sont une variante des prénasalisées. Voici donc la règle de nasalisation applicable à l'intérieur de morphèmes sans le trait nasal, mais facultative :

règle : V \longrightarrow \tilde{v} / – ^(N)b, d, g, sauf en fin de morphème où ces occlusives ne peuvent pas être prénasalisées.

- (30) /odukudʒ/ est réalisé [õndukudʒʔ] "il crache"
 (31) /oidu/ est réalisé [oindu] ou [õidu] "il entend"

2.3. Discussion sur le système

2.3.1. Le phonème /ə/

Ses occurrences réduites au nombre de 35 dans notre lexique, dont 11 dans le morphème de dérivation /k^wəl/ ([kwətʔ] dont un des sens est "ancien, ex-"), 9 dans la syllabe (le morphème?) /wəl/ ([wətʔ]) et quelques unes dans des emprunts notoires rendaient ce phonème suspect d'être un allophone d'un autre phonème. Nous savons qu'une tendance universelle des systèmes vocaliques est de préférer les voyelles périphériques aux voyelles de l'intérieur, et que les reconstructions du proto-tupi-guarani (Jensen, 1999, p.133) suivent cette tendance avec un système à 6 voyelles (3 places d'articulation, 2 degrés d'aperture: /i/, /ĩ/, /u/, /e/, /a/ et /o/). Mais en réalité, aucun contexte ne semble pouvoir faire de /ə/ l'allophone d'un autre phonème.

Il est possible qu'historiquement, la présence d'un /w/ ait fait reculer l'articulation du /e/. En émérillon, /e/ n'apparaît pas après /k^w/. En effet, le morphème /k^wəl/ de l'émérillon (et peut-être aussi /wəl/) correspond au morphème /pwer ~ wer/ du proto-tupi-guarani (Jensen, 1998, p. 596).

2.3.2. Les voyelles nasalisées

Les voyelles nasales ne sont pas considérées comme des phonèmes. Dans le cas de la nasalité contextuelle, on a simplement une allophonie voyelle orale/voyelle nasale dont la distribution est déterminée par le contexte. Dans le cas de voyelles nasalisées par le trait suprasegmental de nasalité, ce n'est pas la nasalité des voyelles qui est phonologiquement pertinente, mais celle du morphème en entier. La nasalité des voyelles n'est donc jamais phonologique, mais peut indirectement marquer une distinction phonologique, celle introduite par le trait nasal. De plus, la distinction entre les syllabes de type (C) \tilde{v} et (C)VN est pertinente. Elle n'a cours qu'en finale de morphème, où les syllabes fermées peuvent apparaître:

- (32) /si + NAS/, couramment noté /sĩ/ "nez"
 (33) /sig + NAS/, couramment noté /siŋ/ "blanc"

2.3.3. Classement en ordres et séries

Le système vocalique de l'émérillon est formé de trois ordres et trois séries, correspondant à trois places d'articulation et trois degrés d'aperture. Le classement est cohérent avec les caractéristiques phonétiques que partagent certaines voyelles. Notons que le caractère arrondi des voyelles est un trait redondant des voyelles postérieures du système. L'unité des voyelles moyennes a, elle, pour caractéristique une alternance d'aperture liée à la structure de la syllabe dont la voyelle est le noyau, ce qui n'est pas rare dans les systèmes à trois degrés d'aperture. Sur le plan typologique, ce système est assez banal. Notons d'ailleurs que la fréquence des voyelles de l'émérillon dans notre corpus correspond à la fréquence des voyelles dans les systèmes vocaliques des langues du monde: les trois voyelles extrêmes (/i/, /u/ et /a/) étant les plus fréquentes, puis les autres voyelles périphériques (/o/ et /e/), puis les intérieures hautes (/i/) et enfin les intérieures (/ə/), qui sont les moins fréquentes.

3. La nasalité

3.1. Impossibilité de traiter la nasalité comme un trait des segments consonantiques ou vocaliques

Si nous n'avons pas jusque là inclus de phonèmes nasals dans nos inventaires de phonèmes consonantiques et vocaliques, c'est que plusieurs faits nous en empêchaient.

3.1.1. L'impossible opposition entre les non-continues sonores et les nasales

Il a été impossible de trouver des paires minimales parfaites illustrant une opposition phonologique entre non-continues sonores et nasales. Il y avait en revanche une grande quantité de paires opposant ces deux types de consonnes dans lesquelles les voyelles précédant et suivant la consonne en question étaient identiques. Mais le reste du morphème était systématiquement différent, et cette différence se réduisait autour de la dichotomie nasal / non nasal. Voici quelques exemples:

- | | | | | | |
|------|----------------|-------------|---|----------|----------------------------------|
| (34) | [baʔe ~ mbaʔe] | "chose" | ≠ | [mãʔẽ] | nominalisateur, morphème relatif |
| (35) | [dati ~ ndati] | "rien" | ≠ | [nãĩʔõ] | "moustique" |
| (36) | [nduʔa] | "mortier" | ≠ | [nuwã] | morphème de négation |
| (37) | [õndukudʒ] | "il crache" | ≠ | [onuwɛn] | "il verse" |
| (38) | [tapidʒ] | "maison" | ≠ | [tamɪŋ] | "grand-père" |

On remarque que le mot contenant la nasale contient d'autres marques de nasalité (consonnes nasales ou voyelles nasales), qui sont totalement absentes de ceux contenant l'occlusive sonore. La conclusion qui en découle est que la différence entre les non-continues sonores et les nasales n'est pas de l'ordre d'une opposition phonologique au niveau des segments mais relève d'une présence de la nasalité diffuse à travers le mot.

3.1.2. L'allomorphie de certains morphèmes

Nous avons trouvé plusieurs cas de morphèmes possédant deux réalisations phonétiques, réalisations caractérisées l'une par l'absence de nasalité, l'autre par sa présence. Dans chaque cas, le contexte d'apparition de l'une ou l'autre des réalisations peut être défini par la présence ou l'absence de nasalité.

Le morphème de causatif connaît deux allomorphes: [bo] et [mo]. Ces variantes ne sont en réalité que le résultat de l'allophonie entre [b] et [m]. On trouve la réalisation [bo] devant un morphème dénué de nasalité, et la réalisation [mo] devant un morphème marqué par la nasalité (sur les voyelles ou les consonnes). Voici des exemples:

- (39) [o-bo-kadz̃] "il fait brûler"
- (40) [o-bo-aku] "il fait chauffer"
- (41) [o-bo-dʒu] "il dépose (il fait rester)"
- (42) [o-mo-kaʔẽ] "il fait griller"
- (43) [o-mo-sikãŋ] "il fait sécher"
- (44) [o-mo-sõŋ] "il secoue"

Le suffixe de négation possède lui aussi deux formes : [dʒi] et [ɲi]. On trouve la première après un morphème contenant uniquement des segments oraux, et la deuxième après un morphème contenant de la nasalité :

- (45) [a-dʒapiaka] "je pense"
- (46) [d-a-dʒapiaka-dʒi] "je ne pense pas"
- (47) [o-manõ] "il meurt"
- (48) [d-o-mano-ɲi] "il ne meurt pas"

Voici un troisième exemple, celui du morphème de progressif de 3^{ème} personne /-o/ :

- (49) [o-dʒapiaka] "il pense"
- (50) [o-dʒapiaka-o] "il est en train de penser"
- (51) [o-(w)anõ] "il attend"

- (52) [o-(w)anõ-õ] "il est en train d'attendre"
 (53) [o-mumuj] "il fait cuire"
 (54) [o-mumuj-õ] "il est en train de faire cuire"

3.1.3. L'illustration par les modifications que subissent les emprunts

Parmi les emprunts que connaît l'émérillon, six d'entre eux ont attiré notre attention. Voici d'abord les quatre premiers, avec leur traduction et leur origine:

- (55) [bote] "moteur" < français [motœʁ]
 (56) [bato] "marteau" < français [maʁto]
 (57) [bakokot⁷] "cocotte" < français: marque "ma cocotte" [makokot]
 (58) [balidza] "couteau" < wayana [malija]

On remarque que les consonnes nasales de la langue empruntée ont été transformées en non-continues sonores en émérillon, alors que ces même consonnes nasales (en l'occurrence le [m]) sont présentes dans cette langue. Notons que tout phonème nasal est absent du reste du morphème, aussi bien dans la langue de base que dans la langue d'accueil. Ces mots n'ont donc pas été interprétés comme étant sujets au trait nasal. Leur consonne nasale se voit réalisée par l'allophone apparaissant dans les morphèmes sans trait nasal – l'occlusive sonore de même lieu d'articulation.

Deux autres emprunts se sont révélés intéressants:

- (59) [sãiwã] "savon" < français [savõ]
 (60) [nipẽ] "pain" < créole guyanais: dipen [dipẽ]

On voit dans ces deux exemples le phénomène inverse: ces deux mots ont été interprétés comme soumis au trait nasal. Ainsi, dans le premier, toutes les voyelles ont été nasalisées. Dans le deuxième, /d/ est réalisé par son allophone [n] qui apparaît dans les mots frappés du trait nasal. Pour mieux faire ressortir cette dernière opération, voici l'exemple d'un mot sans trace de nasalité où /d/ reste réalisé par [d] :

- (61) [dilet⁷] "lait" < créole guyanais: dilet [ʔ]

Une dernière remarque reste à faire: comment la langue fait-elle pour classer les mots étrangers dans leur rapport au trait nasal ? On peut imaginer qu'un mot complètement dénué de nasalité dans une langue le sera aussi en émérillon (Cf. [dilet⁷] ci-dessus). Mais si un mot contient un segment nasal dans la langue de base, deux solutions sont possibles comme

l'ont montré les deux séries d'exemples. Nous ne pensons pas que le choix se fasse à partir du caractère consonantique ou vocalique de l'élément nasal de base. En effet, un exemple supplémentaire vient infirmer cette hypothèse:

(62) [mũn] "du monde, une personne" < créole guyanais: moun [mun]

Il me semble que la place de l'élément nasal est beaucoup plus pertinente: sont nasalisés les mots dont le dernier segment est nasal. Cette affirmation est peut être trop restrictive, et la localisation "vers la fin du mot" aurait le même effet. Le nombre de nos exemples est trop limité pour discuter cela. Toujours est-il que la règle énoncée est entièrement cohérente avec l'ensemble de nos données.

3.1.4. Incompatibilité entre non-continues sonores et nasales

La conclusion pratique de ces remarques est que l'on ne peut pas trouver de non-continues sonores dans un mot comportant le trait nasal. Nous avons observé dans notre liste de mots (950 entrées) tous les mots contenant des consonnes ou voyelles nasales (à l'exception des cas de nasalité contextuelle, devant une consonne pré-nasalisation). Sur l'ensemble, seuls 20 mots contenaient à la fois une occlusive sonore et un élément nasal. Ainsi, on trouve 6 occurrences de /d/ (sous la forme [d] ou [nd]) dans un morphème contenant de la nasalité, contre 49 de /t/ dans le même contexte. Nous considérons les 20 mots n'obéissant pas à l'harmonie nasale comme des exceptions, n'ayant pour l'instant pas d'explication à en donner.

3.2. Ebauche de description de la nasalité comme trait suprasegmental

Les faits exposés ci-dessus nous invitent à émettre l'hypothèse que la nasalité jouerait, en émérillon, non au niveau des segments mais à un niveau supérieur (niveau prosodique). Selon cette hypothèse, il existerait comme phonème de l'émérillon, en plus des consonnes et des voyelles, un trait suprasegmental de nasalité (noté /~/) qui s'appliquerait aux segments eux-mêmes dans les limites d'un domaine. Rappelons que le caractère suprasegmental de la nasalité a déjà été proposé pour d'autres ensembles de langues en Amérique du Sud, par exemple pour le groupe choco (Llerena Villalobos, 1995) et en Amazonie pour la famille tukano (Gomez-Imbert, 1980 & 1997). En ce qui concerne la famille tupi-guarani elle-même, cette analyse a été faite au moins pour le guarani (Ladefoged P. & Maddieson I., 1996, p. 132) et le jo'é (Cabral A.S., communication personnelle). On trouve aussi l'idée d'une nasalisation comme propriété du morphème dans

la présentation du proto-tupi-guarani faite par Jensen (1999), sans que le terme "suprasegmental" soit utilisé par l'auteur.

Si /~/ est un trait suprasegmental, cela signifie qu'il n'est pas inscrit dans des segments particuliers, mais s'applique en bloc à une suite de segments qu'il faudra définir. Nous nous limiterons pour l'instant à une tentative de description à l'intérieur d'un même morphème. Le trait /~/ serait attribué au niveau lexical: pour chaque morphème, le lexique indique si le morphème contient le trait /~/ ou non. La phonologie plurilinéaire permet de représenter ce trait dans un pallier (*tier*) indépendant. Ce trait est ensuite associé aux phonèmes de la chaîne phonologique, dont toute nasalité est au départ absente. Cette représentation permet d'expliquer facilement la propagation à distance. Il suffit qu'au niveau prosodique deux constituants soient adjacents pour que le trait se propage à des segments qui sur leur pallier segmental ne sont pas forcément adjacents. En partant sur l'hypothèse du caractère suprasegmental de la nasalité en émérillon, voici l'ébauche de description que nous pouvons proposer provisoirement, dans l'état actuel de nos recherches et de nos données.

3.2.1. Application aux segments

Etant donné un morphème dont les frontières sont définies, le trait nasal s'applique aux segments du morphème et spécifie leur valeur [\pm nasal].

Tous les phonèmes ne sont pas pour autant nasalisés, certains phonèmes étant transparents à la nasalisation – ils n'en sont pas affectés. Ces segments en question (autres que voyelles et non-continues sonores) ne sont pas pour autant opaques, car ils ne bloquent pas le processus de propagation de la nasalité. Par conséquent, on ne peut pas leur donner une valeur fixe [- nasal] qui bloquerait la propagation du trait [+ nasal] dans une théorie plurilinéaire régie par le Principe de non croisement des lignes. Pour que l'auto-segment n'ait pas à spécifier ces segments, il faut une représentation de leur géométrie sans nœud dominant [nasal].

Seules les voyelles et les non-continues sonores sont sous-spécifiées en ce qui concerne la nasalité. Affectées par le trait, les voyelles sont réalisées plus ou moins nasales. Dans la transcription phonétique de notre corpus, il se trouve que nous n'avons pas forcément marqué comme nasales toutes les voyelles des mots affectés par ce trait (Cf. 2.2., p.13). Dans de prochaines recherches, il faudra nous interroger sur la nasalisation des voyelles pour savoir si des voyelles phonologiquement nasales sont

phonétiquement peu nasalisées, ou si l'application du trait nasal est bloqué pour certaines voyelles dans certaines conditions.

Par contre, dans ce même contexte, les non-continues sonores /b/, /d/, /dʒ/ et /g/ sont toujours réalisées par des consonnes nasales de même place d'articulation, respectivement [m], [n], [ɲ] et [ŋ]. Pour les alvéolaires, [n] est bien une réalisation de /d/ et non de /l/ : on ne trouve [nd] dans un morphème avec des caractéristiques nasales que rarement (ce que nous avons jugé être des exceptions), alors que /l/ est assez fréquent dans un morphème comportant le trait nasal.

Ces différentes situations d'application (ou non) du trait nasal sont schématisées ci-dessous⁸. Prenons l'exemple de la chaîne phonologique /-apidʒ/ porteuse de la signification "maison, carbet". Le trait nasal n'est pas inscrit dans le lexique.

(63) a p i dʒ → [apidʒ⁷]

Voici maintenant la chaîne /-abidʒ + NAS/ dont la signification est "grand-père". Le lexique marque ce morphème comme frappé du trait nasal. Il spécifie alors chaque segment dont la valeur [\pm nasal] n'est pas fixe.

(64)  a b i d → [amɨŋ]

Dans l'exemple suivant, le morphème |bokodʒ + NAS| "deux" est soumis au trait nasal, mais le /k/ (segment pour lequel [nasal] n'est pas dominé par un noeud) n'est pas spécifié par l'auto-segment:

(65)  b o k o dʒ → [mokoŋ]

3.2.2. Sens d'application

Il est possible que l'application du trait à l'intérieur d'un morphème concerné ait une direction: nous avons l'impression que le trait /~/ s'applique de droite à gauche. Nous avons déjà discuté cette hypothèse en relation avec le traitement des mots empruntés par la langue. Voici

⁸ Nous sommes consciente que ces schématisations ne rendent pas compte de manière adéquate de l'extension du trait [-], mais nous ignorons le processus précis de cette extension.

maintenant des faits qui nous poussent à réaffirmer cela pour le vocabulaire typiquement émérillon.

Si l'on prend les mots que nous avons transcrit avec des voyelles fortement nasalisées (à l'exception des voyelles nasalisées par le contexte, c'est-à-dire devant une consonne prénasalisée), nous nous retrouvons avec deux schémas possibles. Soit toutes les voyelles sont nasales: le trait /~/ a été appliqué à l'ensemble du morphème. Soit seulement une ou deux voyelles sont nasales, et dans tous les cas, les voyelles transcrites comme nasales sont la ou les dernières voyelles du mot. On peut par conséquent penser que la nasalité a en fait pour ancrage la fin du mot. Dans les deux cas, les phonèmes consonantiques sensibles à ce trait sont tous nasalisés.

En ce qui concerne la structure consonantique des morphèmes, une remarque semblable peut être faite. Nous présentons ci-dessous les différents schémas canoniques des consonnes apparaissant dans un même morphème. Il n'est tenu aucun compte des voyelles, ni des séquences de voyelles: les consonnes ne représentent pas forcément des syllabes.

1- morphèmes contenant uniquement des consonnes nasales : $N_1 \dots N_n$ ⁹

(66) [amam] "saison des pluies"

2- morphèmes contenant des consonnes orales¹⁰ suivies de nasales : $C_1 \dots C_n N_1 \dots N_n$

(67) [apam] "étranger"

3- morphèmes contenant une consonne orale entre des nasales : $N_1 \dots N_n C N_2$

(68) [mokoŋ] "deux"

Ce troisième schéma est beaucoup moins fréquent que les deux autres.

4- morphèmes contenant des nasales suivies de consonnes en fin de mot, également plus rare :

(69) [mĩtũ] "hocco" $N C_1 (C_2)$

(70) [kaneʔõ] "fatigue" $C N C$

⁹ Les indices "1" et "n" indiquent que les unités de ce type peuvent être en nombre libre (de 1 à 5 environ). Les schémas ne tiennent pas compte de ce nombre mais de la position relative des différentes unités.

¹⁰ "C" représentant ici strictement les consonnes orales, et du fait de la nasalité, autres que non-continues voisées.

Dans ces deux cas, il est important de préciser que les voyelles finales sont nasales.

En bref, on remarque qu'un morphème contenant une nasale ou une voyelle nasale (Cf. paragraphe précédant) finit toujours par une consonne nasale ou une voyelle nasale. La nasalité semble être issue de la fin du mot.

La réanalyse des 20 exceptions à la lueur de la description du sens d'application de la nasalité donne peut-être une explication à ces exceptions. Rappelons que les exceptions sont les mots contenant à la fois une non-continue sonore et un phonème nasal. Dans la très grande majorité de ces cas (17), l'élément nasal n'est pas situé à la fin du mot, et la non-continue sonore est située entre ce phonème nasal et la fin du mot. On pourrait envisager que pour ces mots-là, le point d'ancrage de la nasalité ne soit pas la fin du mot mais plutôt le début. Dans le lexique, le trait nasal serait donc précisé pour certains morphèmes, avec par défaut un ancrage à la fin du mot et une propagation de droite à gauche. Pour certaines exceptions, le lexique spécifierait un ancrage en début de mot, et la propagation serait alors bloquée à gauche par les limites du mot, à droite par l'impossibilité de la nasalité de se propager de gauche à droite à l'intérieur du même morphème.

3.2.3. Propagation

Le trait nasal est bien inscrit dans le lexique, c'est-à-dire est précisé pour chaque morphème. Il n'est pas nécessairement coextensif au mot. Voici l'exemple d'un mot contenant un morphème nasal et un préfixe auquel la nasalité ne s'applique pas.

- (71) |de-tudaʔidz + NAS|
 [de-tunaʔiŋ]
 IP-cœur
 "ton cœur"

On voit là qu'un mot peut contenir un morphème nasal et un morphème non-nasal. Le strict domaine d'application du trait nasal n'est donc pas le mot, mais plutôt le morphème.

Cependant, on peut trouver des exemples où la nasalité d'un morphème donné dépend de la nasalité d'un morphème adjacent (nous avons vu le cas des morphèmes |bo-|, |-dzi| et |-o|). Si le strict domaine d'application du trait nasal est le morphème, l'harmonie nasale peut, quant à elle, porter sur tout le mot, ou seulement certains morphèmes

du mot, d'autres morphèmes ne se laissant pas nasaliser. Ici, les deux préfixes ne se nasalisent pas, contrairement au suffixe :

- (72) | di-o-bado + NAS -dzi |
 [d-o-mano-ni]
 NEG-IP-mourir-NEG
 "il ne meurt pas"

Il faut alors considérer que dans le lexique sont inscrites la présence ou non du trait nasal, mais aussi la présence ou non d'un trait oral qui empêche le morphème (par exemple le préfixe personnel de 2^{ème} personne /de-/) de se nasaliser. Si la présence des traits oral ou nasal n'est pas spécifiée, alors le morphème est nasalisable par propagation. Enfin, en ce qui concerne les morphèmes touchés par le trait nasal dans le lexique, il faut aussi préciser lesquels autorisent leur nasalité à se propager. Nous distinguons alors, en suivant Elsa Gomez-Imbert (1980, p.70), quatre types de morphèmes selon ces critères. Ce classement est avant tout descriptif, car une généralisation serait trop hâtive. Si à l'avenir chaque classe pouvait être définie par d'autres critères (morphophonologiques ou phonologiques), alors le trait oral ne serait plus nécessaire pour préciser dans le lexique le comportement de chaque morphème face à la nasalité :

- les morphèmes nasalisateurs: les morphèmes nasalisateurs sont ceux qui sont spécifiés [+ nasal] et qui peuvent servir de base à une propagation nasale. Nous avons vu l'exemple du verbe /manõ/ "mourir". Il semble que les lexèmes forment cette classe ;

- les morphèmes non-nalisateurs: font partie de cette classe tous les morphèmes qui sont spécifiés [+ nasal] mais qui ne laissent pas leur nasalité se propager. Ce sont tous des suffixes: /-(o)ŋ/ pluriel de la 3^{ème} personne, /-(i)ŋ/ progressif 1^{ère} et 2^{ème} personne, /-kom/ pluriel des noms, /-nam/ subordonnant ;

- les morphèmes non-nalisables: les membres de cette classe sont marqués dans le lexique par le trait oral: ils ne sont empreints de nasalité dans aucun contexte. On a vu les indices de personne (préfixés) et le préfixe de négation ne pas se nasaliser devant un lexème marqué du trait /~/ . Mais il existe en réalité une variante nasale du préfixe de négation, devant un lexème frappé du trait nasal: le préfixe de négation semble donc être à cheval sur les deux catégories non-nalisables/nalisables selon les occurrences ;

- les morphèmes nasalisables: Nous n'avons trouvé comme morphème marqué du trait nasal que des lexèmes et des suffixes, les premiers nasalisateurs, les deuxièmes non. Puis nous avons vu que les morphèmes non-nalisables étaient tous des préfixes. On pourrait alors penser que la nasalité ne se propage que du lexème à ses suffixes. En réalité, des préfixes comme des suffixes trouvent leur place dans la classe des nasalisables. Nous avons vu le préfixe causatif |bo-|, le suffixe de négation |-dzi|, le progressif 3^{ème} personne |-o|.

Nous avons montré que la nasalité pouvait se propager à distance, mais il faut préciser que cette distance ne semble pas pouvoir dépasser le morphème strictement adjacent. Voici le cas du suffixe de négation utilisé sur un verbe nasal, mais séparé de lui par un autre morphème, qui bloque apparemment la propagation de la nasalité.

- (73) |di-a-baʔe + NAS -talai-dzi|
 [d-a-maʔẽ-talai-dzi]
 NEG-IP-voir-FREQ-NEG
 "je ne te vois jamais"

3.3. Conclusion sur la nasalité

Il semble que nous ayons des indices assez forts et nombreux pour ne pas traiter la nasalité comme un trait des segments consonantiques ou vocaliques. Les faits exposés nous suggèrent d'interpréter la nasalité de l'émérillon comme un trait prosodique qui s'appliquerait à l'ensemble d'un morphème. Encore reste-t-il à décrire précisément les conditions d'application de ce phonème /~/ au reste de l'inventaire des phonèmes.

Bibliographie :

COUDREAU Henry

1892 Vocabulaires méthodiques des langues Ouayana, Aparai, Oyampi et Emérillon, précédés d'une introduction par Mr. L. Adam, *Bibliothèque linguistique américaine*, 15, Paris.

GOMEZ-IMBERT Elsa

1980 La nasalité en tatuyo: phonologie ou morphologie?, *Amerindia*, n° 5, A.E.A.

1997 *Morphologie et phonologie barasana: approche non-linéaire*, Doctorat d'Etat, Université de Paris 8.

JENSEN Allen & Alfred TOBLER

1979 *Vocabulário emerillon*, Instituto Lingüístico de Verão, Brasília.

JENSEN Cheryl

1998 Comparative Tupí-Guaraní Morphosyntax, in Derbyshire D.C. & Pullum G.K. (eds), *Amazonian languages*, vol. IV, part III, Mouton de Gruyter, Berlin.

1999 Tupí-Guaraní, in Dixon R.M.W. & Aikhenvald A.Y. (eds), *The Amazonian languages*, chapitre 5, Cambridge university Press.

LADEFOGED Peter & Ian MADDIESON

1996 *The sounds of the world's languages*, Blackwell, Oxford.

LLERENA VILLALOBOS Rito

1995 *Estudios fonológicos del Grupo Choco*, Lenguas aborígenes de Colombia. Descripciones n° 8, CCELA, Universidad de los Andes, Bogotá.

MAUREL Didier

1998 *Eléments de grammaire émerillon*, A.E.A. 1.23 (Chantiers Amerindia), Paris.

PERRET Jacques

1933 Observations et documents sur les Indiens Emérillon de la Guyane française, *Journal de la société des américanistes*, tome XXV, n° 1, p. 65-97.

RODRIGUES Aryon

1984-1985 Relações internas na família lingüística Tupí-Guaraní, *Revista de Antropologia*, vol. 27/28, p. 33-53.

ROSE Françoise

2000 Eléments de phonétique, phonologie et morphophonologie de l'émerillon (teko), Mémoire de DEA, Université Lumière Lyon II.